

IV – Le principe de la féodalité par l'exemple : la taille et la rente collectées à Bertis* au XVIIe siècle

*Bertis est une ancienne paroisse au Sud de la commune de Vergt de Biron

Principes de la féodalité

La société moyenâgeuse est basée sur l'idée que Dieu a voulu ainsi ce qui est établi. Dans sa grande maison trois Ordres se complètent : les uns, les serfs, malheureuse engeance qui ne possède rien, nourrissent tout le monde, les seconds détiennent le patrimoine et combattent, les autres, enfin, prient. Autrement dit, les *laboratores* (les travailleurs) sont soumis aux *bellatores* (ceux qui ont les attributs de la beauté et les qualités guerrières) ; et ces *bellatores*, tout comme les *laboratores*, sont soumis aux *oratores* (ceux qui prient, et qui sont en lien avec le « sacré »). C'est un « ordre » qui fonctionne et qui est de l'intérêt de tous, du moins l'Eglise le répète-t-elle à l'envi.

Cet ordre tient aussi beaucoup du besoin de sécurité, qui a poussé des hommes à se mettre au service d'autres hommes. C'est d'ailleurs sur ces bases que repose la féodalité, puisque la relation du vassal au suzerain utilise la formule : « *Voulez-vous être mon homme ?* ». La société tend bien, donc, à confirmer un ordre de dépendance issu des rois qui, tenant le pouvoir, ont cherché à remercier ceux qui les avaient aidés à le conquérir et qui l'aideraient, demain, à le conserver. Mais au fil du temps, la subordination au souverain ayant tendance à être lâche, s'est créé le système de la dépendance par la concession de fiefs, petits territoires attribués par des seigneurs à des vassaux qui leur devaient des lors un certain nombre de services. Ce système, beaucoup plus hiérarchisé, plus maillé, a gagné en efficacité. Le royaume étant désormais menacé régulièrement par des conflits et des invasions, chacun y trouve son compte : les uns promettent d'obéir et de nourrir, les autres de protéger.

Les mots « vassal » et « seigneur » sont issus du vocabulaire de la famille, le premier désignant le jeune valet, le second l'ancien, le « *senior* », qui protège paternellement sous son toit. Les mariages entre gens de la même classe sociale, petits ou grands seigneurs, a fini par créer une caste de gens de guerre, qui protègent, à l'ombre de leurs châteaux, les paysans du village, les « vilains ». Vilains et village sont deux mots issus de la « *villa* », à l'origine une petite société créée par les romains et organisée autour de bâtisses. Le besoin de protection fait désormais placer ces groupements de familles et d'habitations au pied d'un château fortifié, où réside le propriétaire (à l'instar du propriétaire terrien de la villa), le « seigneur ». En attribuant un fief à un vassal, le seigneur l'engage vis-à-vis de lui (service, fidélité, etc.). Lorsqu'il donne la jouissance d'une terre à un tenancier paysan, celui-ci lui doit éternellement, à lui et ses successeurs une rente et quelques services (en contrepartie il est un quasi propriétaire foncier).

La seigneurie, particulièrement celle portant sur d'importants territoires, peut être distinguée en deux origines, celle qui provient d'immémoriale transmission patrimoniale, et celle qui a été, au gré des services rendus aux rois, donnée en récompense, salaire ou apanage (partage princier), et qui provient de la fiscalité et des biens propres au royaume.

Quant aux villes, elles ont pris de l'importance avec le développement du commerce issu des grands déplacements (croisades et pèlerinages au XIIe et XIIIe siècles) et les stratégies militaires (bastides au XIIIe siècle). Les serfs ou les malheureux paysans, par le biais de nouvelles coutumes et de privilèges attribués aux « bourgeois », notamment aux « *poblans* »

(habitants des bastides que l'on souhaitait fixer sur les zones frontières au cours des conflits franco-anglais), ont trouvé intérêt à s'assembler dans les cités.

Ces concentrations de population laborieuses et industrieuses ont été source d'émulation, d'échanges, d'interdépendance à plus grande échelle et ... d'accroissement de l'activité commerciale.

Le négoce et l'industrie, source de profit pour les roturiers, vont alors faire naître une nouvelle classe d'hommes, celle des bourgeois, tel que le mot sera compris dans le vocabulaire jusqu'à la Révolution.

Lexique

Féodalité et fief

Régime politique et social reposant sur le fief, un bien donné au vassal par le seigneur en échange de la fidélité et du service. Celui qui reçoit le fief fait un serment de *feaulté*, de fidélité (mots faits sur le latin *fides* : foi, fidélité). Au départ, le fief, simple usufruit, pouvait être remis en question par le seigneur, notamment en cas de félonie,

Pour obtenir la suite de cet article il faut en faire la demande au GAM.

gammonpazier@yahoo.fr